

CONTRIBUTIONS A L'ETUDE  
DES COLEOPTERES PSELAPHIDES DE L'AFRIQUE

4. Description d'un genre inédit  
et d'une nouvelle espèce de Batrisini termitophile  
de la République Démocratique du Congo

par N. LELEUP et M.-J. CÉLIS

C'est au cours d'une excursion dans la forêt équatoriale de la Moyenne-Semliki que le R.P. Maurice Lejeune et M. Wilfrid Paluku ont eu l'occasion de récolter un Psélaphide termitophile particulièrement intéressant dans un nid aérien actif de *Nasutitermes*. A notre connaissance, il s'agit du premier représentant de cette famille de Coléoptères recueilli en Afrique dans ce biotope. De toute évidence, ce Psélaphide nouveau se rattache aux Batrisini mais la définition de son appartenance à l'une des sous-tribus de ceux-ci créées par JEANNEL pose un problème qui devra sans aucun doute faire repenser totalement la systématique générale de la tribu.

Gen. *Xenolejeunea* nov.

Genre termitophile très isolé de Batrisini que l'ensemble des caractères externes ne permet pas de situer dans les subdivisions de cette tribu créées par JEANNEL.

Grande taille. Pattes très robustes ; ongles des tarsi sub-égaux (1). Antennes sans massue distincte, avec les articles 7, 8, 9 et 10 piriformes, l'article distal étant long, asymétriquement dilaté

(1) Selon JEANNEL (Faune de France, 53, Coléoptères Psélaphides, 1950, p. 13), les Batrisini, tels qu'il les conçoit, n'auraient qu'un seul ongle aux tarsi. En réalité et tout au moins en ce qui concerne les formes africaines, il y en a toujours deux dont l'un peut être plus ou moins réduit.

en son milieu et acuminé à son extrémité. Palpes maxillaires petits, de cinq articles, le pédoncule court, la massette étroite et fusiforme, le distal extrêmement petit. Ponctuation espacée et superficielle sur tout le dessus du corps. Pubescence de la tête, du pronotum et des élytres courte et clairsemée ; celle de l'abdomen et des appendices plus longue et plus dense. Pronotum avec des bosses latérales saillantes et largement arrondies, la plus grande largeur située vers le tiers antérieur. Fossette du pronotum très petite et en ovale transversal. Pas de fossettes basales aux élytres ; pas de strie discale mais les stries juxtasurales entières. Abdomen non étranglé à la base, n'offrant aucune trace de carénules ou de rebords latéraux ; les quatre premiers segments non différenciés en tergites et sternites mais formant des anneaux complets plus étroits ventralement, cette dernière particularité entraînant la contraction de l'arrière-corps ; dernier tergite visible de dessus (4<sup>e</sup> segment) largement arrondi distalement.

*Xenolejeunea wilfridi* n. sp. ; type : Forêt de la Moyenne-Semliki, Kivu, République Démocratique du Congo (Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren).

Fig. 1. Long. 3 mm. Ailé. Uniformément testacé rougeâtre, brillant. Ponctuation espacée et superficielle. Pubescence de la tête, du pronotum et des élytres courte et clairsemée, celle du dessus de l'abdomen, des antennes, des tibias et de la moitié apicale des fémurs plus longue et plus fournie. Tête transversale, fortement déclive antérieurement ; une faible dépression en ovale transversal sur la partie occipitale ; deux minuscules fossettes ocellaires pigmentées. Mandibules invisibles de dessus. Yeux petits et non saillants. Tempes dilatées et au moins deux fois plus longues que les yeux. Antennes sans massue distincte ; scape antennaire épais, les articles 2 à 6 tronconiques, le sixième formant toutefois une transition vers le type piriforme ; articles 7, 8, 9 et 10 piriformes et allongés ; l'article distal long, asymétriquement dilaté en son milieu et acuminé à son extrémité. Pronotum transverse, sensiblement rétréci sous les bosses latérales qui sont saillantes et largement arrondies ; fossette basale très petite et ovale. Elytres plus larges que longs, le bord apical en angle légèrement rentrant ; pas de fossettes basales ; pas de strie discale mais les stries juxta-

suturales complètes et bien imprimées ; scutellum étroit et allongé. Abdomen non étranglé à la base et dont les quatre premiers segments sont seuls visibles de dessus (2), le dernier de ceux-ci étant en large arrondi. Pattes très épaisses ; la partie proximale

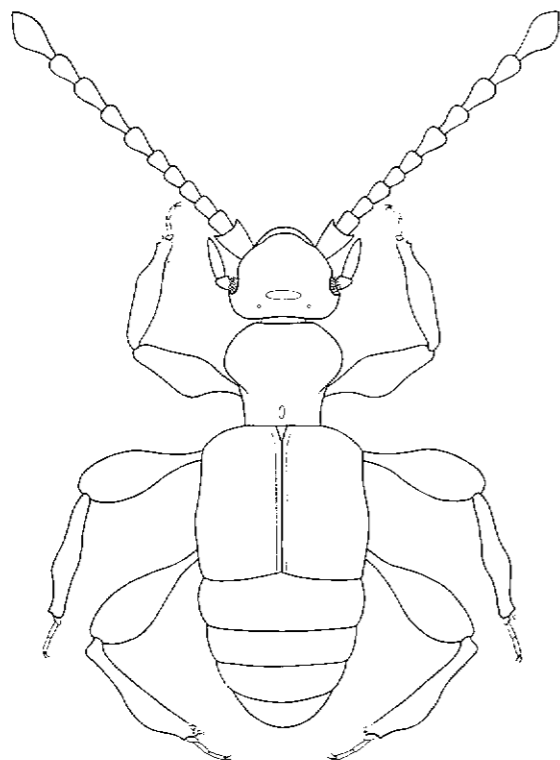


FIG. 1. — *Xenolejeunea wilfridi* n. sp., mâle, de la forêt de la Semliki. Aspect général.

des fémurs fortement comprimée latéralement ; tibias dilatés à leur bord externe, les postérieurs coudés à angle droit à proximité immédiate de leur insertion aux fémurs. Métasternum du mâle offrant une surface légèrement concave, en ovale transversal,

(2) Lors de l'extraction de l'édéage, l'abdomen de l'holotype a été distendu et il en est résulté un étirement anormal de celui-ci, rendant les sternites 5 et 6 visibles de dessus.

sillonnée en son milieu et couverte d'une pubescence dorée très dense.

Edéage (fig. 2) en forme de large cadre surmonté d'une pièce distale en lame triangulaire, à extrémité tronquée et à la base gauche de laquelle se situe une petite saillie plane et arrondie, ainsi que deux longues et fortes soies. Une pièce chitineuse en forme de forte épine crochue est insérée à droite de la partie dorsale par un raccord membraneux. Partie basale du cadre offrant

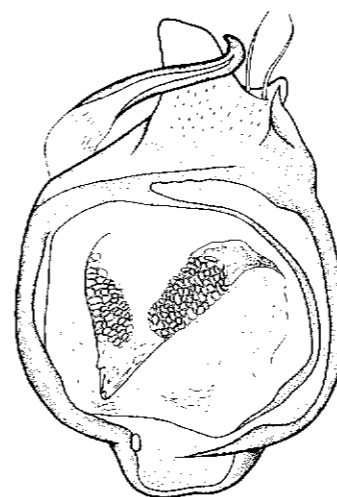


FIG. 2. — *Xenolejeunea wilfridi* n. sp. Edéage.

une expansion subrectangulaire. Une pièce copulatrice du sac interne, triangulaire et très faiblement chitinisée à son extrémité apicale, s'observe dans la cavité de la capsule basale. Cet édéage n'est pas sans analogie avec ceux de certains *Trabisus* et *Neotrabisus*, et plus particulièrement de *Neotrabisus (Hypotrabisus) xylo-nomus* JEANNEL de Biambwe ; il en diffère cependant par divers caractères et notamment par la présence de deux fortes soies à la base de la pièce distale surmontant la capsule.

Femelle inconnue.

Forêt de la Moyenne-Semliki, Kivu, République Démocratique du Congo, un mâle dans un nid aérien de *Nasutitermes latifrons* SJÖSTEDT (Det. J. DELIGNE). (M. Lejeune et W. Paluku, juillet 1968).

### Considérations sur la position systématique du genre *Xenolejeunea*

Parmi les Batrisinae, seule la tribu des Batrisini existe en Afrique au Sud du Sahara. JEANNEL a subdivisé cette tribu en quatre sous-tribus (Batrisina, Trabisina, Leupeliina, Stilipalpina). L'absence de toute trace de carène au premier tergite abdominal empêche d'inclure le genre *Xenolejeunea* parmi les Batrisina. Le premier tergite abdominal non étranglé à la base interdit de situer le nouveau genre parmi les Trabisina. La forme ramassée et la contraction de l'abdomen éloignent très nettement le genre *Xenolejeunea* des Leupeliina. Enfin, la massette palpaire non pédonculée, les articles antennaires non transverses ainsi d'ailleurs que la contraction de l'abdomen, écartent indubitablement *Xenolejeunea* des *Stilipalpina*.

Les antennes allongées, sans massue différenciée, et offrant plusieurs articles piriformes du funicule, s'observent chez d'autres Batrisini termitophiles ou myrmécophiles (*Oropygia myrmecophila* RAFFRAY, *Odontococcus rugosiceps* JEANNEL, les espèces du genre *Connodontus* RAFFRAY, *Conopygidia saegeri* JEANNEL, les espèces du genre *Mannococcus* O. PARK), mais il ne s'agit là que de caractères néogénétiques de convergence découlant d'un mode de vie entomophile.

En fait, la définition des sous-tribus de Batrisini proposée à ce jour devra être reconsidérée. C'est ainsi que l'absence ou la présence de carénules externes au premier tergite abdominal est fort malaisée à établir dans certains cas, et l'on peut dire que toutes les transitions existent en ce domaine, certaines espèces n'offrant plus qu'un minuscule vestige de carène difficilement perceptible.

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren.

### CONTRIBUTIONS A L'ETUDE DES COLEOPTERES PSELAPHIDES DE L'AFRIQUE

#### 5. Nouvelle diagnose et distribution géographique de *Radamides natalensis* Reichensperger (Clavigerinae)

par N. LELEUP et M.-J. CÉLIS

(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

En 1915, dans le n° 5 des « Meddelanden fran Göteborgs Musei Zoologiska », A. REICHENSBERGER décrivait deux remarquables Clavigérines recueillis par le Dr I. Trägårdh au Natal : *Radamira traegaordhi* et *Radamides natalensis*. Les deux genres appartiennent indiscutablement à la tribu des *Radamini*, richement représentée à Madagascar mais qui, à l'époque, était inconnue du continent africain. Si *Radamira* ne semble pas avoir d'espèces malgaches, en revanche *Radamides* est implanté de part et d'autre du Canal de Mozambique, par l'unique espèce de REICHENSBERGER sur la côte orientale de l'Afrique australe et par trois espèces à Madagascar (*trifoveolatus* WASMANN, *sulcicollis* FAIRMAIRE et *oblongulus* JEANNEL).

La description donnée par REICHENSBERGER est suffisante pour reconnaître *Radamides natalensis* bien que le dessin représentant celui-ci soit de médiocre facture. Le mâle de cette espèce se reconnaît immédiatement aux deux fortes dents situées au côté interne des fémurs médians.

Dans sa Révision des Psélaphides de l'Afrique Australe, JEANNEL, qui n'a pas eu communication du type, reprend la description établie par REICHENSBERGER. Mais en traduisant celle-ci, il confond tibias et fémurs, octroyant ainsi aux tibias médians des mâles les deux fortes dents qui, en fait, ornent les fémurs des pattes intermédiaires. En outre, reproduisant erronément le dessin de REICHENSBERGER, JEANNEL réduit le nombre réel des rangées de